Deuxième leçon d'arboriculture

Autor(en): **Gremaud, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040106

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

198 Combien 11 pieds^3 492 pouces^3 valent-ils de décim.^{3} et de centim.^{3}?

199 Combien 6 toises cubes valent-elles de mètres et de décim. cubes?

200 Combien 17 toises et 124 pieds cubes valent-ils de mètres^3 et de décim.^{3}?

201 Combien 12 perches cubes valent-elles de mètres cubes?

202 Un mur, de 364 pieds de longueur, 12 pieds de haut et 2 p.5 de large, a été construit à raison de 13 fr. le mètre cube. Quelle somme doit-on au maçon?

203 Une poutre mesurant 46 pieds de longueur, 1 pied 5 pouces de largeur et d'épaisseur; indiquez-en le volume en pieds et mètres cubes?

204 Indiquez en pieds et mètres cubes le volume d'un tas de bois de 48 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur et 3 1/2 de largeur?

205 Quelle serait la valeur de ce bois à raison de 25 fr. le moule, et quel en serait le prix du stère?

206 Même demande qu'au n° 205, si le moule de bois valait 40 francs?

207 Un tas de foin mesure 4 m. 5 décim. de longueur, 3 m. 9 décim. de largeur et 2 m. 6 décim. de hauteur; indiquez-en la valeur à raison de 18 cent. le pied cube.

208 Trois ouvriers ont extrait, dans le courant d'une semaine, les quantités de terre qui suivent, savoir : le 1er 25 m. cub.; le 2e 27 m. cub. et le 3e 36 m. cub.; dites en mètres et pieds cubes le total de leur travail.

209 27 ouvriers employés à l'extraction de pierres pour ferrer une route en ont extrait chacun 786 mèt. cubes 740; indiquez-en mètres et en pieds cubes la totalité de l'extraction.

210 Un tas de foin mesure 15 pieds de long, 12 pieds de large et 8 pieds de haut. Quel est son volume en pieds et mètres cubes?

211 Quelle est la valeur d'une pièce de bois équarrie de 12 mètres de long, 0 m. 6 de large et 0 m. 45 d'épaisseur, à raison de 1 fr. 20 le pied cube?

212 Un charretier conduit 22 pieds cubes de gravier par char; combien de voyages devra-t-il faire pour en conduire un tas de 22 mètres cubes 572 décimètres cubes?

B.-D.

DEUXIÈME LEÇON D'ARBORICULTURE

GREFFE ET TRANSPLANTATION.

Nous supposons le moment arrivé où les sujets de notre pépinière doivent être greffés. Tout sujet de l'épaisseur d'un gros

tuyau de plume peut subir cette opération. Ainsi que nous l'avons dit dans notre premier article, on se servira de préférence de la greffe en écusson : c'est la plus simple, la plus expéditive, celle qui réussit le plus souvent et qui offre en outre l'avantage de laisser le sujet intact. Voici comment elle se pratique.

On prend un rameau sur un arbre fort, vigoureux et exempt de toute maladie. Ce rameau aura des bourgeons dans toute son étendue, mais on aura bien soin de ne se servir que de ceux du milieu, parce que ceux placés à la base ne sont pas assez développés et ne produisent que des arbres faibles, tandis que ceux qui se trouvent à la partie supérieure, n'étant pas assez mûrs, ne reprennent pas. Avec un greffoir, canif ou tout autre instrument tranchant, on pratique une double incision en forme de T sur le sujet, à 4 à 5 pouces du sol, et de côté pour ne pas endommager les greffes en passant entre les lignes de la pépinière ; si celle-ci était située dans un terrain en pente, cette incision se ferait du côté d'en haut. On prend ensuite un bourgeon bien développé, bien aoûté sur le rameau que l'on a avec soi, on l'introduit dans la fente après avoir levé les lèvres de l'écorce avec la stapule du greffoir et on ligature ensuite avec de la laine ou de l'écorce d'osier. On aura bien soin d'enlever la feuille du bourgeon en laissant toutefois le pédoncule ou la queue pour le manier. Cette opération étant faite sur tous les sujets susceptibles d'être greffés, on fera de temps en temps une tournée dans sa pépinière, afin de la débarrasser des mauvaises herbes, surtout à l'approche de l'hiver, et aussi pour ébourgeonner et pour desserrer la ligature si elle gênait le greffe dans son développement. Le printemps suivant, alors que les grandes gelées ne sont plus à craindre, on coupe le sujet à 3 pouces au-dessus du greffe : cette opération a pour but de concentrer toute la sève sur ce dernier. A mesure qu'il pousse des bourgeons, on les pince, et dans le courant de l'été, on attache le greffe à l'onglet ou chicot du sujet pour faire prendre au jeune arbre une forme droite, élancée. En automne, ce chicot sera coupé sur le tronc d'un coup de serpette et le plus proprement possible; c'est la seule manière d'obtenir une cicatrisation complète et rapide.

Comme on le voit, cette pépinière n'a pas demandé des soins bien nombreux, et pourtant, si l'on a suivi exactement les quelques conseils que nous avons donnés, on sera en possession de beaux arbres dont on connaît la variété et qui offrent beaucoup plus de garanties de réussite que ceux que l'on ferait arriver de l'étranger. Une année après la greffe, on pourra ordinairement les transplanter au lieu qu'on leur destine.

Cette dernière opération doit se faire de préférence en automne, avant la chute des feuilles. L'arrachage du jeune arbre demande des soins tout particuliers, afin de lui conserver le plus de racines possible. C'est une condition essentielle de réussite en arboriculture. On conçoit donc facilement qu'il ne faudrait pas suivre l'exemple de quelques cultivateurs qui arrachent leurs arbres à

force de bras ou qui se permettent de leur enlever des racines; les conséquences d'un tel procédé sont des plus funestes : elles entraînent souvent la mort de l'arbre ainsi mutilé.

Si l'on désire conserver aux arbres toutes leurs racines, on commencera par creuser une tranchée à deux pieds de distance de la première ligne de la pépinière. Cette tranchée aura une profondeur de 2 pieds, s'il s'agit d'arracher des pommiers ou des pruniers, et de 2 $^1/_2$ pieds, si l'on arrache des poiriers ou des cerisiers dont les racines pivotent beaucoup. Lorsque ce fossé est terminé, on cherche à introduire sa bêche sous les racines, afin de soulever l'arbre et de le faire tomber sans aucun effort. Quelques soins que l'on ait pris pour faire ce travail, la plupart du temps quelques-unes des racines seront endommagées par l'instrument dont on se sera servi. Dans ce cas, on tranchera au-dessus de la blessure et de bas en haut les racines qui sont atteintes à leur extrémité, mais si la blessure est située près du collet de l'arbre, on se contente d'extirper toute la partie contusionnée. Pour tous ces travaux, on se servira d'une serpette ou d'un couteau et jamais d'un sécateur, dont l'emploi sur les racines cause quelquefois la mort de la plante.

Une fois les arbres arrachés, on prépare le terrain pour les transplanter. Les cerisiers et les poiriers seront placés de préférence dans un terrain profond et humide, mais les pruniers et les pommiers réussiront plus facilement dans un sol sec et sablonneux. Les arbres seront placés à une distance de 35 pieds au minimum les uns des autres. Si l'on faisait une plantation d'arbres complète dans un verger, il faudrait les placer autant que possible en lignes bien droites.

Les creux destinés à recevoir les jeunes arbres auront une profondeur de 3 pieds environ et un diamètre d'au moins 6 pieds; si le terrain est argileux, compacte, un diamètre de 15 à 20 pieds est nécessaire pour que les racines puissent se développer suffisamment. C'est aussi dans ce but que l'on pratiquera des échancrures sur les parois du fossé. La terre enlevée sera placée en 3 tas différents : le 1er se composera des mottes supérieures, le 2me de la terre arable ou labourable et le 3me renfermera la partie inorganique du terrain ou sous-sol que l'on ne devra utiliser qu'autant que la terre sera presque complétement sableuse; l'argile étant nuisible à la végétation des racines, sera rejetée.

C'est ici le moment de parler des tuteurs à donner aux jeunes arbres. Ils devront être solides, d'une longueur d'environ 10 pieds et de 4 à 5 pouces de diamètre afin qu'ils puissent durer une dizaine d'années au moins. On les carbonisera et pendant qu'ils seront encore chauds, on les enduira de goudron de gaz ou mieux encore, si on en avait, de goudron de mer. Le tuteur sera fixé dans le creux avant l'arbre; si l'on opérait autrement, il serait dangereux d'endommager les racines en l'enfonçant dans le sol. L'arbre se placera au nord du tuteur, afin qu'il ne soit pas trop exposé aux rayons du soleil et, dans le cas où la tige serait d'une

certaine épaisseur, ce serait prudent, pendant les grandes chaleurs de l'été, de l'entourer de paille, d'écorce de sapin ou d'un onguent composé de terre, de goudron et de bouse de vache. Une chose que l'on ne doit pas oublier, c'est que le collet de l'arbre doit se trouver juste à niveau du sol, ainsi qu'il l'était dans la pépinière. Mais la terre, en se tassant, entraîne toujours l'arbre avec elle, de sorte qu'il est nécessaire de tenir compte pour cet abaissement de $^1/_2$ pouce à 1 pouce, selon la consistance du terrain, par pied de profondeur du creux. Par conséquent, si le creux avait 3 pieds de profondeur, le collet serait placé à 1 $^1/_2$ pouce à 3 pouces au-dessus du sol. Pour combler le fossé, on se servira d'abord du premier tas de terre dont on examinera toutes les mottes, une à une, afin de les débarrasser des vers blancs qui pourraient s'y trouver. Le second tas vient ensuite et le troisième sera remplacé, à moins qu'il soit complétement sableux, par une bonne couche de terreau ou compost. Si l'on n'en avait point, on se servirait de bonne terre végétale, mais jamais de fumier qui a l'inconvénient de donner naissance aux champignons.

La tige d'un pommier et d'un prunier aura 7 à 8 pieds de haut, mais pour les poiriers et les cerisiers, dont les branches tendent toujours à monter, une tige de 6 à 7 pieds est suffisante. N'oublions pas de dire que le tuteur, hors de terre, aura la même longueur que la tige et qu'il doit être attaché à cette dernière par un cordon d'osier placé au haut et renouvelé nécessairement chaque année.

L. Gremaud.

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Jeudi 21 octobre. — Une lettre de ma sœur!.... J'aimerais mieux sa visite si longtemps attendue. Mais le moyen de voyager quand on est malade, et mon A. est toujours là, souffrante, se débattant entre la vie et la mort, ne sachant qui des deux l'emportera. O mon Dieu, faites que ce soit la vie! conservez-moi cette bonne sœur! que je puisse la revoir ici et revoir avec elle les beaux jours derniers de la semaine de Noël!... En attendant, je dois me contenter de ces lettres, de ce cher papier, plein de douces et tendres choses, comme en savent écrire les cœurs simples et innocents.... J'admire, avec un commencement de jalousie, les charmantes pensées et le style facile de quelques personnes qui m'écrivent, et qui n'ont fait aucune étude spéciale. Comme je me trouve sec, aride, embarrassé, à côté de cette gracieuse simplicité et de cette